



Apatheia et agapé, par Kim Nataraja

La vertu du repentir nous aide à prendre conscience de nos sentiments égocentriques ; elle conduit à l'humilité, en nous rendant de plus en plus conscients que nous avons besoin de Dieu et que, sans l'aide du Christ, nous ne pouvons rien faire. La reconnaissance de nos blessures, cette vision qui guérit, conduit à un sentiment croissant d'harmonie et d'équilibre dans notre vie affective. En outre, en se sachant aimés malgré nos fautes, nous pouvons de plus en plus accepter et aimer nos frères humains, car nous voyons en eux le reflet de nous-mêmes : « *Un moine est un homme qui considère qu'il ne fait qu'un avec tous les hommes, parce qu'il a constamment l'impression de se voir en chaque homme.* » (Évagre, *Chapitres sur la prière*)

Évagre appelait cette façon harmonieuse d'être, vers laquelle nous grandissons avec l'aide de la grâce, une combinaison d'*apatheia* et d'*agapé*, intégration de l'affectivité et de l'amour divin, intimement liés : "*L'agapé est l'enfant de l'apatheia.*"

Cassien n'a pas utilisé le terme d'*apatheia*, mais l'appelait « *la pureté du cœur* ». Thomas Merton explique que « *la pureté du cœur... est l'acceptation totale de nous-mêmes et de notre situation... le renoncement à toutes les fausses images de nous-mêmes, toutes les évaluations exagérées de nos propres capacités, pour obéir à la volonté de Dieu quand elle vient à nous* ».

On reproche souvent aux contemplatifs le caractère égoïste de leur effort, de ne s'intéresser qu'à leur propre salut. Pour Évagre et les pères et mères du désert, la prière était primordiale ; pour eux, c'était le sens de la vie. Cependant, nous entendons l'histoire suivante : « *Il peut arriver que lorsque nous sommes à la prière, des frères viennent nous voir. Nous devons alors choisir d'interrompre notre prière ou d'attrister notre frère en refusant de lui répondre. Mais l'amour est plus grand que la prière. La prière est une vertu parmi d'autres, tandis que l'amour les contient toutes.* » (Jean Climaque, VII^e siècle)

Ce n'est que lorsque nous avons mis de l'ordre dans notre propre maison que nous pouvons ressentir une véritable compassion pour les autres et leur être un soutien : « *Acquiers la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut.* » (Saint Séraphim de Sarov). Nous sommes invités à ne jamais oublier que nous sommes vraiment un en Christ et que ce qui arrive à notre prochain nous concerne au plus haut point : « *La vie et la mort dépendent de notre prochain. Si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu. Mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ.* » (St Antoine)

Le cheminement spirituel nous aide à combler le fossé entre les autres et nous. Nous sommes le gardien de notre frère. Le monde deviendra ainsi un lieu plus paisible ; non pas en cherchant à changer le monde, mais en changeant notre propre attitude pour passer de l'intérêt personnel au souci les uns des autres,

indépendamment des liens familiaux, du passé, de la culture ou de la religion. Cette parole de Gandhi :
« *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* » est l'essence de l'enseignement de Jésus.